

5774

LE GARÇON**DE RECETTE,**

OU

LA RENTE.

COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS.

Par M^r. Benjamin et Edouard. [Antique] [Dramatique]Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
de l'Ambigu-Comique, le 12 décembre 1826.

 PRIX : 1 fr. 50 c.

PARIS,

 CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
 ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE
 Boulevard Saint-Martin, n° 18.

1826.

PERSONNAGES.

DUTRAFIC, Courtier maron.
MAD. RENARD, receveuse de rentes.
ADELE, Fille de Madame Renard.
JULES, Surnuméraire au Trésor,
amant d'Adèle.
SACOCHE, Garçon de recette.
MARTINGALE, Ancien employé.
MAD. DESATOURS, Marchande à la toilette.
CROQUIS, Peintre, costume à la mode.
UNDOMESTIQUE en livrée.
RENTIERS MUETS.

ACTEURS.

M. DUBOURJAL.
M^le PALMYRE.
M. DUBOURJAL.
M. DAVESNE.
M. VAUTRIN.
M. STOCKLEIT.
M.
M. CHOLLE.
M. BOUGEOIS.

La Scène se passe au Trésor Royal, dans la salle où se réunissent les Rentiers pour attendre le paiement du semestre.

.....
VOU
.....

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 6 Juillet 1826. Par ordre de S. Exc.,
Le Chef du bureau des Théâtres,
COUPART.

.....
IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
RUE GIT-LE-COEUR, N° 7.

10261



GARÇON DE RECETTE,

ou

LA RENTE,

COMEDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau , plusieurs rentiers sont rangés autour du poêle ; Martingal calcule dans un coin de la salle ; Madame Desatours assise et appuyée sur son parapluie , semble réfléchir profondément ; Croquis , assis d'un autre côté , trace l'ensemble de la scène sur son album , Dutrafic parcourt la salle d'un air affairé.

DUTRAFIC, MARTINGALE, CROQUIS, MADAME
DESATOURS, RENTIER MUETS.

CHŒUR DE RENTIER.

AIR : *A table.* (des Girouettes de village.)

Ma place ! (ter.)

Otez-vous , Monsieur , j'étais là.

Ma place ! (ter.)

Otez-vous de là ,

Je reste là.

MAD. DESATOURS.

Encore 4,000 extinctions seulement à la tontine Lafargue,
et je suis la plus riche héritière de la rue Charlot.

DUTRAFIC, à Mad. Desatours.

Bon ! j'ai pour vous un parti tout trouvé.

MARTINGALE.

La finale 8 en retard de 35 tournées... Commandeur excellent... avant quatre tirages je roule voiture...

DUTRAFIC, à Martingale.

Je vous recommanderai un carossier de mes amis.

CROQUIS, dessinant.

Les bonnes figures... Trois caricatures pareilles, et mon tailleur est payé.

DUTRAFIC, à lui-même.

C'est bien... absolument comme le semestre dernier.

AIR : *D'Aristipe.*

Rêves, calculs, esprits sont en campagne,
Par nos déces l'une gonfle sa part ;
L'autre bâtit des châteaux en Espagne,
Sur les numéros en retard.
Je gagerais que cet autre crayonne,
Quelqu'un des sots en groupe assis là bas ;

CROQUIS, à *Dutrafic en position.*

Ah ! Dutrafic, très bien... la pose est bonne,
Je vous croque, ne bougez pas. (*Bis.*)

DUTRAFIC.

A vous tout-à-l'heure, mon cher Croquis. (*à l'ancien employé.*) Eh bien, M. Martingale, j'ai votre lot.

MARTINGALE, vivement.

Mon lot !..

DUTRAFIC.

Oui, les archives de ce grand calculateur de loterie, que j'ai fait entrer l'an dernier à l'hospice des vieillards... (*Martingale fait un mouvement d'humeur et tourne les talons ; Dutrafic accoste la marchande à la toilette.*) Bonjour, madame Desatours ; et le brocantage... je pensais à vous ce matin... une affaire d'or...

MAD. DESATOUR.

Quelques vieilles breloques au-dessous du titre... je ne fais plus cette partie depuis que je suis rentière.

DURAFIC:

Vous n'y êtes pas. C'est un directeur de spectacle, qui se trouve en engorgement... et qui vend son magasin pour éclaircir ses affaires.

MAD. DESATOUR.

Je ne tiens pas les costumes de théâtre.

DUTRAFIC.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Ma chère vous avez pourtant,
Jadis habillé des actrices.

MAD. DESATOURS.

Je les déshabille à présent,
J'y trouve plus de bénéfices.

Les cachemires et les passions vieillissent si vite par le temps qui court, c'est tout gain; mais tenir des costumes de théâtre...

Pour avoir un succès flatteur,
Il faudrait, dans un tel courtoage,
Tenir le talent de l'acteur,
Avec l'habit du personnage.

DUTRAFIC, à Croquis en s'appuyant sur son épaule.

Eh bien! maître, un nouveau jeu de boules vient d'ouvrir aux Champs-Elisées... vous en trouverez là des mines... et poses... (*Il imite un joueur de boules.*) Mon petit calot.

CROQUIS.

Toujours le même ce Dutrafic, venant, causant, proposant, courant...

DUTRAFIC.

Que voulez-vous, c'est ma nature à moi... et pourtant je suis accablé.

AIR : *De Trilby.* (de M. Blanchard.)

Dès le matin, pendue à ma sonnette,
La foule est là si je veux m'assoupir:
C'est le rentier, l'emprunteur, la fillette,
Et je n'ai plus le moment de dormir.
En grand secret d'une femme jolie,
Je vends l'écrin à crédit acheté;
Car son cousin, à Sainte-Pélagie,

(*Bis.*)

Depuis deux jours y maudit l'écarté.
J'offre à l'amant d'une adroite grisette ,
Pour appuyer ses soupirs langoureux ,
Du bel écriin la parure complète ;
Le luxe enchante... et voilà deux heureux !
Quand d'un château , pour une jeune actrice ,
Avec Mondor je fais prix au comptant ,
Furet aussi de bourse et de coulisse ,
J'achète ou vends du cinq ou trois pour cent.
Courtier discret , je dois finir l'affaire ,
De cet agent , qui ses valeurs en main ,
Touche déjà les bords de l'Angleterre ,
Quand on le guette encore sur le chemin ;
A bon marché je tiens des assurances ,
Des intendans , d'apprentis-tragédiens ;
J'offre au rabais jusqu'à des survivances ,
Et des fauteuils d'académiciens.
J'entreprends tout , on me voit à la piste
Des bruits d'hier et de ceux d'aujourd'hui ,
Quelquefois même auteur ou journaliste ,
J'ai compilé pour le compte d'autrui.

Aussi

Dès le matin , etc.

(*Pendant cette partie de scène , les rentiers ont remonté le théâtre pour s'approcher des bureaux.*)

MAD. DESATOURS.

Monsieur , vous avez pris ma place ?

MARTINGALE.

Du tout , je suis à mon rang.

MAD. DESATOURS.

Je vous demande bien pardon.

MARTINGALE.

J'en suis fâché ; il ne fallait pas vous éloigner... Reprenez la queue.

(*On semble se quereller un peu. Madame Desatours rentre à sa place ; les rentiers entrent successivement dans les bureaux.*)

DUTRAFIC , en scène.

En attendant que la foule s'éclaircisse , je vais commander mon repas de noccs. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

MAD. RENARD, ADELE.

MAD. RENARD.

Vous voyez, ma fille, nous arrivons peut-être trop tard pour être payées de ce côté; vous n'êtes jamais prête avec votre coiffure à la neige

ADELE.

Je t'assure, maman, que je n'ai mis que 30 papillottes, dix de moins qu'hier.

MAD. RENARD.

Trente papillottes, la fille d'une receveuse de rentes.

AIR : *Vaudeville du Code et l'Amour.*

Moi, j'irais coiffée en marmotte,
Lorsque de recette il s'agit;
Que sert d'avoir des papillottes,
Le tout c'est d'avoir du crédit.
Pour quiconque a du numéraire,
L'on n'est jamais trop exigeant...
Dans notre siècle l'art de plaire,
C'est l'art de gagner de l'argent.

ADELE.

Ah ! mon dieu maman...

MAD. RENARD.

Aussi, comme Dutrafic en a. Je vous marie demain.

ADELE.

Avec ce Dutrafic que je ne puis souffrir...

MAD. RENARD, l'interrompant.

Vous aimeriez mieux M. Jules, pas vrai? un surnuméraire qui, m'a-t-on dit, papillonne autour de vous dans les salles du Trésor, quand je ne suis pas là? qu'il y vienne! Vous me le montrerez, Mademoiselle je ne le connais pas... Autorisez donc la recherche d'un garçon dont tout l'avoir se borne à une indemnité de plumes de 3 fr. par mois... que l'on a supprimée encore!

ADÈLE.

Mais, maman, M. Jules, quoique depuis peu de jours à la caisse, est un des plus anciens surnuméraires de sa division.

MAD. RENARD.

Oui, des appointemens en perspective.

ADÈLE.

Ensuite il est homme de lettres... il a des espérances.

MAD. RENARD.

Au théâtre... Quelque vaudeville peut-être, qui de refus en refus s'achemine vers les boulevards du Temple, où l'attend la poussière des cartons... Belle spéculation !

ADÈLE.

Mais, maman...

MAD. RENARD.

Dutrafic a un état fait... c'est un courtier maron, il est vrai... mais toujours vingt négociations en route.

ADÈLE.

Et pas une à fin.

MAD. RENARD.

Vous n'avez pas caractère pour juger cela, ma fille. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est propriétaire d'une rente perpétuelle de 1,000 fr.

ADÈLE.

C'est bien malheureux !

MAD. RENARD.

D'ailleurs, aujourd'hui le ministre vient au Trésor, je dois me trouver sur son passage pour lui demander la recte du papier timbré qui se trouve vacante, et que je veux joindre à la mienne... Si comme je le pense, je réussis auprès de son excellence, Dutrafic me sera de la plus grande utilité.

ADÈLE.

Maman, vous avez beau dire...

MAD. RENARD.

Allons, taisez-vous, petite fille, je sais mieux que vous ce qu'il vous faut.

ADÈLE.

Je crois que non, ma mère.

MAD. RENARD.

Je vous dis que si... Dutraffic reçoit ce matin sa rente, ce soir le contrat, demain la noce... point de réplique... Voici les inscriptions sur lesquelles nous avons à toucher au semestre courant; attendez votre tour... moi je passe à l'arrière.

ADÈLE.

Oui, maman.

(Madame Renard sort.)

SCÈNE III.

ADÈLE, JULES,

JULES.

J'ai tout entendu, mon Adèle; se pourrait-il que votre mère osât vous unir à ce Dutraffic... Ne suis-je pas pour vous un parti plus sortable.

AIR : *De l'Angélus.* (de Romagnési.)

Mon zèle éclate tous les jours,
De mes chefs j'ai la confiance.

ADÈLE

Par malheur cela n'a pas cours,
Parmi les agens de finance.

(Bis)

JULES.

Ah! quand votre amour me sourit,
A l'espérance je me livre...
Dans votre cœur je suis inscrit;

ADÈLE.

Que ne l'êtes-vous au grand-livre!

(Bis.)

JULES.

Non, jamais je ne souffrirai.

ADÈLE.

Mon ami vous ne serez pas toujours là.

Le Garçon de recette.

AIR : *De Marie.*

Si de notre alliance,
Je rêve l'heureux jour ;
Si la douce espérance
Enivre mon amour.
Ma mère, ô peine extrême !
Se rit de mon erreur,
Et d'être à ce que j'aime,
L'espoir fuit de mon cœur.

} *Bis.*

SCENE IV.

Les Mêmes, SACOCHE, sur sac sur l'épaule.

SACOCHE, *parle en marchant.*

Donnez-moi l'adresse, on passera chez vous... on passera... on passera... Ils disent tous de même, quand on se présente pour recevoir... il n'y a que la date de l'échéance qui passe... les huissiers repassent. (*Il donne un coup d'épaule.*) Et roulez avec ça.

ADÈLE, *bas à Jules.*

Voilà M. Sacoche... l'ami de la maison... si nous lui parlions...

JULES, *vivement.*

Oui, nous sommes très-bien ensemble. (*s'approchant.*) Bonjour, monsieur Sacoche, nous vous trouvons à propos.

SACOCHE, *saluant.*

J'entends, ne m'en dites pas davantage... on s'est rencontré... on s'est vu... l'on s'est convenu... c'est tout simple...

AIR : *Je suis pincé.* (des Petites Danaïdes.)

Auprès du poêle,
Les doux regards sont excusés ;
On se parle au travers du voile...
Bref vos cœurs se sont embrasés,
Auprès du poêle.

ADÈLE.

Et jugez de notre chagrin...

(11)

SACOCHE.

Je sais, je sais... Dutrafic touche aujourd'hui son semestre, demain, demain il épouse. (*Un coup d'épaulé.*) Et roulez avec ça... mais ce mariage-là n'a pas le sens commun.

ADÈLE.

N'est-il pas vrai ?

JULES.

Vous, mon cher Sacoche, qui passez pour être l'ami, le conseiller de madame Renard, ne pourriez-vous pas...

ADÈLE.

Maman a beaucoup de confiance en vous, quand elle a dit M. Sacoche par-ci... Sacoche par-là.

SACOCHE, pose son sac sur le poêle.

AIR : *De la Partie carrée.*

Dans mon printemps sûr de mon éloquence,
A votre mère, hélas, j'ai bien parlé!
Mais mon crédit avec l'adolescence,
Tout doucement s'en est allé.
Quand le front chauve et la marche convexe,
Vont remplacer le teint frais et l'œil vif;
On ne conserve guère auprès du sexe,
L'accent persuasif.

JULES.

Allons, allons, Sacoche, vous vous vieillissez.

SACOCHE, réfléchissant.

Je ne refuse pas pour cela de vous servir, mes enfants; mais cette diable d'inscription de mille francs séduit maman Renard... Il faudrait trouver une ruse...

JULES.

Une ruse de comédie, par exemple.

SACOCHE.

Non, ça se découvrirait tout de suite... mais un moyen de forcer Dutrafic à vendre son titre.

ADÈLE.

Comment faire? il sait que c'est à cause de ce titre qu'il obtient ma main.

SACOCHE, riant.

Joli petit mouvement d'amour - propre... ça promet. (à Jules.) Aussi vous qui comptez des millions...

JULES

Oui, comme vous qui les portez.

AIR : *Vaudeville du Premier Prix.*

Tous les jours cet or que j'étaie,
Comme un appât vient m'amorcer;
Et tous les jours nouveau Tantale,
De mes mains je le vois glisser.
Ce n'est pas que je sois avide,

SACOCHE.

Chacun dit de même à son tour.

JULES.

Ah ! nul intérêt ne me guide ;

SACOCHE.

Que l'intérêt de votre amour. (*Ter.*)

ADELE.

C'est bien différent.

SACOCHE.

Eh ! mon Dieu, oui, on se donne comme ça des raisons, et au bout du compte, nous sommes tous de même; mais cela n'empêche pas d'aviser à désaisir Dutrafic.

JULES, étourdiement.

Ah ! mon cher, après cela mettez-moi à même de vous prouver mon dévouement.

SACOCHE.

Je crois bien, tant que vous aurez besoin de moi...

JULES.

Ah ! dans toutes les circonstances...

SACOCHE.

Eh ! jeune homme, à quoi servent les protestations.

AIR : *Vaudeville du Grenier du poète*

Des promesses et des grands mots,
C'est le ton du siècle où nous sommes

Mais ils ne prennent que les sots ,
 C'est à l' user qu'on voit les hommes.
 Mon cher je te porte en mon cœur ,
 Disent tant d'obligés si drôles ; (Bis.)
 Passé la première chaleur ,
 Ils vous portent sur leurs épaulés. } Bis.

JULES.

C'est me clore la bouche.

SACOCHE

Voilà comme je suis... à prendre ou à laisser.

ADELÈ.

Et pensez-vous qu'il soit possible d'arriver au but.

JULES.

Il a toujours mille spéculations en tête, dit-on.

SACOCHE, s'attachant.

Nous verrons, ce me viendra peut-être tout-à-coup. (à Jules,) Retournez à votre bureau. (à Adèle,) Vous, à votre recette... moi j'attends mon homme ; et nous aurons bien du malheur, si de façon ou d'autre... je ne le force à réaliser... Comptez sur moi. (coup d'épaulé.) Et roulez avec ça.

AIR : *Doux moments*. (Maison de Plaisance.)

Au revoir, (Bis)
 Je l'entends qui s'avance ;
 Sur mes projets silence ,
 Je vais le recevoir.

JULES ET ADELÈ.

Au revoir, (Bis.)
 Je l'entends qui s'avance ,
 Sur nos projets silence ,
 Il m'a rendu l'espoir.

Jules entre dans son bureau ; Adèle d'un autre côté ; les rentiers continuent d'aller et venir.

SCÈNE V.

SACOCHE, DUTRAFIC.

DUTRAFIC, arrivant du dehors, à la cantonnade.

Oui, sans faute, de huit à neuf vous aurez les échantil-

lons... Ah! vous voilà, Sacoche, j'ai deux minutes à moi, il y a long-temps que nous n'avons fait une poule. (*Il fait le geste de jouer au billard.*)

SACOCHÉ.

Laissez-moi donc tranquille avec votre poule; il a une fureur de billard... il quitterait tout... pour perdre une partie?

DUTRAFIC.

Ah!...

SACOCHÉ.

Des prétentions comme une première force, et mazette...

DUTRAFIC.

Sans ce maudit manque de touche, hier je gagnais la belle avec ce fameux.

SACOCHÉ.

Qui vous rend six points. (*Il lui frappe sur l'épaule.*) Allez, mon cher, brocantez, vous faites mieux une affaire qu'une bille.

DUTRAFIC.

Eh bien, tenez, j'ai là quelque chose qui vous convient.

SACOCHÉ.

A moi!

DUTRAFIC.

A vous-même .. petite propriété charmante... deux lieues de Paris, tout pavé; célerifère le matin, des coucous toute la journée. (*lui montrant un papier.*) Voyez l'affiche.

SACOCHÉ.

Que diable me proposez-vous là? Il me prend pour un agent de change, avec sa jolie propriété! et de l'argent donc?

DUTRAFIC, montrant le sac de Sacoche.

N'en avez-vous pas de l'argent?

SACOCHÉ.

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Oui, mais je sais que mon banquier,

Sur ma probité se repose;

De son argent ; de son papier ,
Dans aucun cas je ne dispose.

DUTRAFIG.

Tant pis , bien des riches nouveaux ,
Dont les calculs passent les vôtres ,
N'ont amassé des capitaux ,
Qu'en se servant de ceux des autres. (Bis.)

SACOCHE.

Ce n'est pas mon usage.

DUTRAFIG.

Je me charge de vous former.

SACOCHE, à part.

Il est délicat... (haut.) Mon cher Dutrafig , ne touchez pas à cette corde , elle est sensible ce matin. (comme un homme qui cherche ce qu'il va dire.) Je viens de manquer la plus belle occasion , faite de fonds , cela vous conviendrait à vous.

DUTRAFIG.

Tout me convient , mon ami , quand il y a quelque chose à gagner.

SACOCHE, le tirant à part.

Un lord Warden , riche amateur , cherche depuis neuf à dix ans , plus ou moins , un certain tableau de l'Albane...

DUTRAFIG.

Si j'avais su cela... je suis chargé de vendre une superbe voiture... Enfin ce lord Warden et ce tableau...

SACOCHE.

Sont à Paris.

DUTRAFIG.

Tant mieux pour eux... mais votre spéculation ?

SACOCHE.

Ce tableau acheté sous main , vendu à lord Warden quatre fois le prix coûtant.

DUTRAFIG.

Oui parbleu... mais un chef-d'œuvre de l'Albane, c'est d'un prix fou sans doute ! où se procurer même momentanément une somme...

SACOCHE, se frappant le front.

C'est 45,000 francs à gagner.

DUTRAFIG.

45,000 francs ! cela m'irait à ravir.

SACOCHE,

Ah ! si j'avais comme vous une inscription...

DUTRAFIG.

Doucement, la possession de ce titre garantit mon mariage.

SACOCHE.

Je ne le conçois pas, moi ! un homme d'affaire ! il raisonne comme un enfant... Je suppose que vous vendrez ce matin votre inscription ; vous avez le tableau de l'Albane... pour un morceau de pain... 15,000 francs... vous le revendez ce soir soixante... demain mille écus de revenu au lieu de 1,000 francs. (*coup d'épau.*) Et roulez avec ça.

DUTRAFIG.

Et mon mariage ?

SACOCHE.

Vingt-quatre heures de retard tout au plus.

DUTRAFIG.

C'est beaucoup, à Paris où les rivaux sont si lestes !

SACOCHE.

AIR : *De la Petite Sœur.*

Voyez, faites attention,
C'est un joli coup de négoce.

DUTRAFIG.

Oui, très-joli coup de négoce !

Mais si l'affaire en question

Pouvait se faire après la noce,

Dans le commerce il est permis,

(17)

De réfléchir quand on est sage :
Mais les biens par l'amour promis , (*Bis.*)
Il faut les saisir au passage.

SACOCHE.

Comme vous voudrez... Si le tableau change de mains ,
adieu les 45,000 fr. voilà tout.

DUTRAFIC.

C'est vrai... et cette somme se grouperait si bien dans mon
secrétaire... Il y a de la place... Allons , oui me voilà décidé.
(*tirant son carnet de sa poche.*) L'adresse du marchand de
tableaux.

SACOCHE.

Un instant ; il est nécessaire que je le sonde d'abord.
(*à part.*) Et que je le trouve.

DUTRAFIC, *à part.*

Il lui faut la commission , c'est clair. (*haut.*) Et lord
Warden.

SACOCHE.

A la poste fixe chez Gagliani... dans cette même rue...
Adieu , je vais soigner vos intérêts ; occupez-vous de réaliser.
(*à part.*) Et roulez avec ça :

DUTRAFIC.

Le transfert de mon inscription... dans une seconde là ,
chez l'agent de change du trésor... on me fera l'avance des
fonds.

AIR : *De la treille de sincérité.*

DUTRAFIC.

Je vends ma rente ,
Et sans attente ,
Un succès brillant m'advient ,
Mon ami la fortune est là.

SACOCHE.

Il vend sa rente ,
Et sans attente ,
Le succès l'abandonnera ,
Tout va bien et ma dupe est là.

(*Sacocche reprend son sac et sort.*)

Le Garçon de Recette.

3

ENSEMBLE.

SCENE VI.

DUTRAFIC, seul.

Il a raison ce cher Sacoche... Quelle sottise à moi de manquer une pareille affaire. (*Il se frappe le front.*) Ah! je voulais lui parler de certain employé qu'on m'a dit avoir toujours besoin dans cette salle, quand Adèle y attend son tour... C'est de la médisance... je ne l'y ai jamais vu... Ils sont là un tas de bavards qui en disent, qui en disent... et un air de bonhomie pour me vexer... Ne me parlez pas de ces grands flaneurs de commis, qui ne savent que ronger leurs ongles, tailler leurs plumes, ou faire des histoires pour tuer le temps.

AIR : *Du Ballet des Pierrots.*

Chacun d'eux est sûr qu'il m'effraie,
Lorsqu'il me dit confidemment :
« Le drôle à l'heure de la paie,
» Est là très-régulièrement...
» En soldant, sa main qu'il avance,
» De la belle effleure les doigts,
» Et pour prolonger la séance,
» Il recompte l'argent deux fois. »

Oui, va, conte, conte... quand une fois qu'elle sera ma femme, je leur dirai, moi, qui est-ce qui compte avec elle?

(*Fausse sortie ; il rencontre madame Renard.*)

SCENE VII.

DUTRAFIC, MAD. RENARD.

MAD. RENARD.

Ah ! vous voilà... avez-vous touché ?

DUTRAFIC.

Touché... le cœur d'Adèle... Hein ?

MAD. RENARD.

Il ne s'agit pas de cela... je vous demande si vous avez touché votre rente.

DUTRAFIC.

Pas encore, j'avais à expédier.

MAD. RENARD.

C'est qu'ordinairement vous n'expédiez rien avant de vous être fait payer... Si vous aviez eu vos fonds, je vous aurais prié de me les prêter, pour parfaire un paiement.

DUTRAFIC.

Parbleu c'eût été très-volontiers. (*à part.*) Au diable la demandeuse.

MAD. RENARD.

Eh bien, donnez-moi votre inscription, je toucherai pour vous.

DUTRAFIC, embarrassé.

Je... je vous remercie... c'est trop de bonté. (*à part.*) Que lui dire ?

MAD. RENARD.

C'est moi qui vous remercie, cela m'obligera.

DUTRAFIC.

En ce cas... (*Il a l'air de se fouiller.*) Ah ! parbleu je me rappelle que mon inscription est...

MAD. RENARD.

Au contrôle peut-être !

DUTRAFIC.

Oui, oui, comme vous dites... au contrôle.

MAD. RENARD.

Ne vous dérangez pas... on me la remettra... je suis connue.

DUTRAFIC, à part.

Elle a le diable au corps. (*haut.*) A la bonne heure ; mais le commis à qui je l'ai remise est absent.

MAD. RENARD.

Il rentrera.

DUTRAFIC.

Très-tard.. il s'agit d'un déjeuner que paie un de ses amis.

AIR : *Vos maris en Palestine.* (du comte Ory.)

Mon homme pour l'ordinaire,
Déjeûne la plume à la main,
D'une caraffe d'eau claire,
Qu'accompagne un petit pain; (*Bis.*)
Et songez où nous rejette,
Le plus fort des appétits. (*Bis.*)
Qu'on appaise à la fourchette,
Et qui déjeûne gratis. (*Bis.*)

MAD. RENARD.

Ce sera long... Mais je le répète, ce retard à vous faire payer m'étonne.

DUTRAFIC.

Que voulez-vous; la veille d'une noce... la préoccupation... les commandes... les apprêts... permettez que j'aie terminer...

MAD. RENARD.

C'est naturel... cependant on n'oublie pas que l'on a de l'argent à recevoir... je vais rejoindre ma fille. (*Elle sort.*)

DUTRAFIC.

Ouf!

SCÈNE VIII.

DUTRAFIC, *courant pour sortir*, SACOCHE, *venant du dehors.*

DUTRAFIC, s'arrêtant devant Sacoche.

L'inscription l'a échappée belle... je vous conterai cela... (*Il lui donne la main.*) Je cours réaliser, attendez-moi.

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

SACOCHE, JULES.

SACOCHE, regardant Dutrafic sortir.

Va, mon garçon, et roule avec ça. (*Il regarde du côté de la caisse, et fait signe du doigt; Jules arrive.*)

JULES.

Eh bien !

SACOCHE.

Eh bien ! je viens de faire Dutrafic marchand de tableaux.

JULES.

Cela ne m'étonne pas, un courtier marron est une espèce de pâte commerciale à laquelle on donne toutes les formes...

SACOCHE.

Oui, quand l'intérêt est là pour lier la pâte.

JULES.

Voilà son grand mot lâché ! l'intérêt...

SACOCHE.

C'est qu'il est juste... On ne saurait trop le répéter.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

L'intérêt ébranle le sage,
Il humanise la fierté ;
Au lâche il donne du courage,
De l'abandon à la beauté. (Bis.)
Bien souvent la philosophie,
De l'intérêt reçoit l'essor...
Et la couronne du génie,
Séduit, surtout lorsqu'elle est d'or.

Mais on n'ose dire ça qu'entre soi...

JULES, l'interrompant.

Je voudrais bien savoir si Dutrafic...

SACOCHE.

Hein ! l'intérêt personnel... mais c'est juste... J'ai mis en campagne certain brocanteur du voisinage ; et tandis que Dutrafic court après un lord Warden de ma façon ; qui doit lui acheter 20,000 écus un prétendu tableau de l'albane... qui vaut bien... quinze francs... nous reculons la signature du contrat.

JULES.

Mais cette plaisanterie ne peut se prolonger au-delà de cette journée.

SACOCHE.

Une journée c'est vingt quatre heures... le titre de rente vendu, madame Renard par nous instruite charitablement... Défiance... propos... délais... et roulez avec ça.

JULES.

Délais !.. c'est rupture qu'il faut...

SACOCHE.

J'entends bien ! Il y a des choses qu'un rival ne veut pas entrevoir même dans le lointain... attendez donc... j'imagine un moyen de corroborer notre intrigue... Dutrafic vous connaît-il ?

JULES.

Je ne le pense pas.

SACOCHE.

Ni moi... Un surnuméraire tient si peu de place dans un bureau, qu'il échappe à l'attention... et... (*Il s'arrête.*) Je n'aurai pas le temps de vous expliquer... c'est notre courtier. Je commence... invoquez l'amour... et roulez avec ça.

JULES.

Oui.

SACOCHE.

A la réplique.

SCÈNE X.

JULES, SACOCHE, DUTRAFIC.

SACOCHE, paraissant continuer la conversation avec chœur. !

Allons donc, vous ne nous ferez pas accroire que vous arrivez de votre département pour apprendre à jouer au billard.

DUTRAFIC, bas, tirant Sacoche

Mon ami, j'ai mon affaire.

SACOCHE, continuant sans prendre garde à Dutrafic.

Je vous dis, Monsieur, que l'on compte à Paris mille amateurs de la première force.

JULES.

C'est possible. (*à part.*) Je ne comprends pas un mot.

DUTRAFFIC, *bas à Sacocche.*

Ne donnons pas au tableau le temps de changer de mains.

SACOCHE, *continuant.*

Non ; mais parce que vous tenez ordinairement la dernière bille à la poule de la Ferté-sous-Jouare, vous croyez nous en remonter. (*bas à Jules.*) Contrariez-moi donc.

JULES, *à part.*

Contrarions-le. (*haut.*) Est-ce vous qui feriez ma partie.

SACOCHE, *bas à Jules.*

Bon. (*haut.*) Non... mais le premier venu. (*il se trouve du côté de Dutraffic.*) Monsieur, par exemple!

JULES, *à part.*

Je crois entrevoir. (*haut.*) Monsieur, je lui rends trois points sans connaître son jeu.

SACOCHE, *bas à Jules.*

C'est ça.

DUTRAFFIC.

Trois points... à moi... voilà de la hardiesse. (*bas à Sacocche.*) Joue-t-il un peu?

SACOCHE, *bas à Jules.*

Mal.

JULES.

Cela vous étonne, je vous en rends six, Monsieur, choisissez le billard, et je vous permets la queue à procédé.

SACOCHE, *bas à Dutraffic.*

Hardi, c'est un provincial.

DUTRAFFIC, *à part.*

Au billard... c'est une victime. (*haut.*) Six points, à moi, pillier du café Turc... à moi, qui gagne Mingot à la Russe... six points, fi donc ; égalité, Monsieur, égalité... et sans une affaire urgente...

SACOCHE, *bas à Jules.*

Ferme, c'est une mazette.

JULES.

L'affaire vient à propos.

SACOCHE, bas à Dutrafic.

Voici l'honneur en jeu.

DUTRAFIC.

Tout à vous, dans une heure.

JULES.

Ah! Monsieur, va prendre une leçon.

DUTRAFIC.

C'est trop fort... sur le champ, Monsieur, marchons.

SACOCHE, bas à Jules.

Perdez d'abord, et plumez-moi ça ensuite... il s'entêtera, c'est un sot.

DUTRAFIC, à Jules.

Je suis à vous. (*à part à Sacoche.*) Et l'adresse du marchand de tableaux?

SACOCHE, de même.

Rue des Petits-Champs... vingt pas au plus.

DUTRAFIC, de même.

L'anglais amateur?

SACOCHE, de même.

Déjeûne chez Véry.

DUTRAFIC, de même.

J'ai du temps devant moi.

JULES, feignant de s'impatienter.

AIR : *Du Port Mahon.*

Etes-vous en mesure?

DUTRAFIC.

Vous allez voir si j'ai la main sûre ;

JULES.

Soit; mais je me figure,
Que vous n'êtes pas fort.

ENSEMBLE.

DUTRAFIG.

Moi pas fort.

JULES.

Non pas fort.

SACOCHE.

C'est trop fort.

DUTRAFIG.

Coups de quatre doublés,
Coups de sept et collés ;
Bloqués, carambolage.

JULES.

Mon cher Monsieur, pas tant de tapage
Le fin joueur je gage
N'est pas si babillard.

DUTRAFIG.

Au billard.

(*Tous trois.*)

Au billard.

(*Jules et Dutrafig sortent.*)

SACOCHE.

Ces amoureux ! ça comprend à demi-mot... Les fonds entamés, plus de rachat d'inscription... qu'il découvre alors ma supercherie... je m'en moque... allons pousse à la roue. (*fausse sortie.*) La maman Renard ! au poste... du sentimental... de l'indiscrétion, et roulez avec ça.

SCÈNE XI.

SACOCHE, MAD. RENARD.

MAD. RENARD, d'un air piqué.

M. Sacoche, il faut venir au Trésor pour se rencontrer maintenant.

SACOCHE.

Eh ! bonjour à l'aimable et bonne petite maman Renard.

MAD. RENARD, se radoucissant.

Ah !... Sacoche, convenez que vous êtes bien changé ?

Le Garçon de recette.

SACOCHE.

Moi ! par exemple ! toujours à votre service ; tenez , je m'occupais de vous à la minute.

MAD. RENARD.

Après la mort de feu M. Renard , qui de son vivant , portait lui-même les fonds de la recette , si , dans les premiers temps de mon veuvage , surtout , j'avais une somme un peu forte à porter... sur le champ.

SACOCHE.

Je jettais votre sac sur le mien. (*coup d'épaule.*) Et roulez avec ça...

MAD. RENARD.

Tandis qu'aujourd'hui...

SACOCHE.

Aujourd'hui je ne refuse pas l'épaule , morbleu , comme autrefois... toujours prêt à porter ce que portait votre mari.

MAD. RENARD.

Nous verrons , Sacoche ; mais causons un peu du mariage de ma fille.

SACOCHE.

Il paraît que c'est une chose arrangée.

MAD. RENARD.

Est-ce que vous avez vu Dutrafic ce matin ?

SACOCHE.

Il n'y a pas long-temps qu'il m'a quitté. (*à part.*) En avant la perfidie.

MAD. RENARD.

Pour aller toucher son semestre ?

SACOCHE.

Non , il s'agit d'une spéculation... pour son compte... bonne affaire...

MAD. RENARD.

Bonne affaire!

(27)

SACOCHÉ.

Oui... des fonds bien hasardés... beaucoup de risques à courir... mais du reste... coup sûr.

MAD. RENARD.

Comment! vous croyez que Dutrafic, au moment de son mariage, irait hasarder!

SACOCHÉ.

Moi, je ne crois rien; il contait, j'écoutais.

MAD. RENARD.

Mais il n'a pas de fonds!

SACOCHÉ.

Il parlait d'inscription... de transfert. (à part.) Ea pointe au cœur.

MAD. RENARD.

Qu'est-ce que vous dites donc? tantôt son embarras quand je lui ai parlé de son inscription... serait-il possible!... En attendant qu'il me soit permis de me présenter au ministre, je veux savoir... et je reviens.

(Elle sort.)

SCÈNE XII.

SACOCHÉ, seul.

Courre, va, l'affaire est en bon train. (il rit.) Ah, ah, ah... pourtant ça n'a pas l'air bien délicat, ce que je fais... mais quand le motif est bon, on ne doit pas être si scrupuleux sur les moyens... Ces pauvres enfans... ils s'aiment de si bon cœur... Dutrafic est un hurluberlu, qui d'un moment à l'autre pourra bien... (il fait un mouvement de culebutte.) C'est si commun aujourd'hui... Madame Renard faisait donc une folie! celle des jeunes gens, si c'en est une, sera plus gaie... au moins il y aura la part du plaisir... Et roulez avec ça... oh! mais ce que j'admire dans cette affaire, c'est moi.

AIR : *L'ancien régime et le nouveau.*

Moi , d'une intrigue qui commence,
Je me trouve être le pivot ;
Et brave homme sans importance,
J'attache aujourd'hui le grelot.
C'est moi qui prépare les mines,
Mes conseils font tout cheminer ;
Petits et grands, pauvres machines,
Ah ! comme un rien vous fait tourner. } (Bis.)

Et que faut-il pour vous séduire ?
Selon votre âge et tour à tour,
La moindre place, un cachemire,
Quelques cordons, un mot d'amour.
Tous après ces faveurs divines,
Voyez-les courir s'obstiner ;
Petits et grands, pauvres machines,
Ah ! comme un rien vous fait tourner. } (Bis.)

SCENE XIII.

SACOCHE, JULES, *rentre en courant.*

SACOCHE.

Déjà, eh bien !

JULES.

Bonne chance. Je vous dirai cela tout-à-l'heure.

AIR : *Vaudeville de l'Etourdi à la diète.*

Si l'on remarquait mon absence !

SACOCHE.

J'ai cru voir sur votre bureau,
Le remplaçant de circonstance.

JULES.

Oui, j'avais laissé mon chapeau. (Bis.)

SACOCHE.

C'est fort bien, serviteur fidèle,
Et discret sans être payé...
Un chapeau même en fait de zèle,
Peut remplacer un employé.

JULES.

Tout a tourné selon votre désir... Qu'il m'a fallu deviner, par parenthèse... Il joue comme un enfant... entêté comme un Breton... trois parties... vingt coups de queue, quinze cents francs... Je n'ai voulu qu'une obligation.

SACOCHE

Bravo ! pièce de réserve excellente.

JULES.

J'en ai encore une autre... il a pris la perte en philosophie ; les 46,000 francs d'un tableau l'occupaient... Les frais de billard payés, il est allé terminer.

SACOCHE.

Maintenant, je me charge du reste.

JULES.

Et moi un peu aussi... d'abord le mariage de Dutrafic rompu n'avance pas beaucoup le mien ; j'ai une idée, madame Renard ne m'a jamais vu... elle sait seulement que je suis surnuméraire, ce titre n'est pas une recommandation.

SACOCHE.

Eh bien, que voulez-vous.

JULES, tirant un papier de sa poche.

Je veux faire parvenir cette lettre au ministre, je hasarde auprès de Son Excellence... je ne sais pas comment elle le prendra... c'est égal... je sollicite d'elle certaine recette.

SACOCHE.

Y pensez-vous ?

JULES.

Un coup de tête... ma foi c'est de bonne guerre, il faut que ma demande lui parvienne aujourd'hui... la présenter durant les heures du bureau... j'aurais l'air de négliger mes devoirs, d'un autre côté, si je donne du temps au courrier....

SACOCHE.

Voilà la maman.

JULES.

Ne me nommez pas.

SCÈNE X.

JULES , SACOCHE , MAD. RENARD.

MAD. RENARD.

Eh! bien , Sacoché. , ce Dutrafic n'est nulle part... Con-
cevez-vous ?

SACOCHE.

Nulle part, ici ? à moins qu'avec Adèle peut-être...

MAD. RENARD.

Non , non , elle est seule... elle n'a pas fini sa recette ; je
la laisse... je retourne à la grande salle , le ministre ne doit
pas tarder à sortir.

JULES , bas à Sacoché.

Si je la chargeais de mon placet ? (*Haut.*) Qu'en pensez-
vous ?

SACOCHE.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

MAD. RENARD , à Sacoché.

Je ne veux pas manquer l'occasion de parler à Son Excel-
lence.... mais ce que vous m'avez dit de Dutrafic me donne
à réfléchir.

SACOCHE.

Oh! parbleu , je vous le trouverai , moi. (*Jules le tire par
son habit.*) Eh bien, quoi ?

JULES , bas..

Mon cher , encore un service... (*à part.*) Après tout , je
ne risque rien. (*Il retourne son placet.*) Il est cacheté. (*à
Sacoché.*) Présentez-moi à elle avant de sortir.

SACOCHE.

Mais , que je sache ...

JULES , retourne vers Sacoché et lui dit très-haut en montrant Ma-
dame Renard.

Vous croyez qu'il n'y aura pas d'indiscrétion à m'adresser
à Madame ?

SACOCHE, à part.

Au diable! (*Haut.*) Non, non, madame est très-obligeante. (*à Madame Renard.*) Je vous ramène Dutraffic. (*à Jules.*) Ma foi, faites vos affaires comme vous l'entendrez, et roulez avec ça.

(*Il sort.*)

SCÈNE XV.

JULES, MAD. RENARD.

JULES.

Pardon, Madame, si....

MAD. RENARD.

Que puis-je faire pour votre service, Monsieur?

JULES.

Je viens de vous entendre dire que vous attendiez Son Excellence.

MAD. RENARD.

Il est vrai. (*à part.*) Voilà un fort gentil garçon.

JULES.

Employé au ministère, ma position s'oppose à ce que je puisse présenter moi-même ce placet. Oserai-je vous prier, Madame, de vouloir bien le remettre?

MAD. RENARD.

Très-volontiers, Monsieur.

AIR : *Merveilleuse dans ses vertus* (Lanterne Sourde.)

JULES.

Madame, si dans les bureaux,
Vous avez besoin d'assistance,
Croyez que ma reconnaissance,
Pour vous s'emploiera sans repos.
Sacoche vous dit si bonne,
Que je vous ouvre mon cœur...
Au placet que je vous donne,
Se rattache mon bonheur...

MAD. RENARD.

Monsieur , je le présenterai.

JULES.

Mis en avant à l'improviste,
Peut-être il faudra qu'on insiste.

MAD. RENARD.

Oui, oui , Monsieur , j'insisterai.

JULES.

Ah ! Madame que de grâce !

MAD. RENARD.

Ah ! Monsieur , vous plaisantez.

(à part.) L'homme qu'on oblige , passe
Sur bien des difficultés.

(à Jules.) D'abord on m'a vu en tout temps,
Même au prix de maint sacrifice,
Disposée à rendre service,
De préférence aux jeunes gens...

JULES.

Permettez à mon ivresse.

(Il lui baise la main.)

MAD RENARD.

Que faites-vous ?

(Il recommence.)

Laissez-moi....

(à part.) Il y met de la tendresse,
Me voilà tout en émoi.

MAD RENARD

ENSEMBLE. { Un employé dans les bureaux,
Délicieuse connaissance ;
Qui peut hâter dans l'occurrence,
Le paiement de mes bordereaux.

JULES.

Madame , si dans les bureaux,
Vous avez , etc.

(Madame Renard sort.)

SCENE XVI.

JULES, ADÈLE.

ADÈLE.

Comment Jules, vous étiez avec maman?

JULES.

Oui, ma chère Adèle.

ADÈLE.

Vous seriez-vous découvert ?

JULES.

Je m'en suis bien gardé; madame Renard ne serait pas devenue ma protectrice.

ADÈLE.

Que voulez-vous dire, mon ami?

JULES.

Votre mère m'a promis d'insister auprès de Son Excellence, sur l'objet d'un placet que je l'ai chargée de lui remettre.

ADÈLE.

Quelle audace; et vous demandez.

JULES.

La recette que votre maman sollicite elle-même.

ADÈLE, moitié riant, moitié fâchée.

Ah! cela n'est pas bien.

JULES.

Vous savez à quelle intention? il n'y a pas là de quoi se récrier.

AIR : *Des Femmes.*

Pour vous obtenir maintenant,
Je dois mettre tout en usage;

Le Garçon de recette.

L'homme le plus entreprenant,
En certains cas est le plus sage.
Par scrupule dois-je céder,
Un emploi libre qui me tente;
Quand bien des gens vont demander,
La place qui n'est pas vacante.

ADÈLE.

Ah! Jules, Jules, vous nous perdez peut-être.

JULES.

Non, mon amie, le trait n'est pas mal... Son Excellence rira, et l'on obtient toujours quelque chose d'un homme en place qui a ri.

SCENE XVII.

Les Précédens, DUTRAFIC, un tableau sous le bras;
SACOCHE, CROQUIS, MARTINGALE, MAD. DÉSA-
TOURS, RENTIERS MUETS.

CHŒUR (dans la coulisse.)

AIR : *De la Dame Blanche.*

Venez-vous, venez-vous,
Ah! nous en voilà quitté.

ADÈLE et JULES.

On vient, séparons-nous.

(*Le chœur entre.*)

Du dîner, l'heure invite,
Venez-vous, venez-vous,
Revenons, revenons chez nous.

DUTRAFIC, bas à Sacoche.

Vous êtes un joli conseiller, avec votre Lord et votre Albane.

SACOCHE, gaiement.

Seriez-vous mécontent? (*Ici les rentiers prêtent l'oreille.*)

DUTRAFIC.

Qu'en pensez-vous ? votre brocanteur, grâce à nos 15,000 francs...

Que j'ai là.

SACOCHE, à part.

DUTRAFIC.

Me livre le tableau... Je vole chez Gagliani.. on n'y connaît pas plus lord Warden que le roi du Congo.

SACOCHE, avec un étonnement feint.

On ne le connaît pas.

JULES, à part.

Je le crois bien !

DUTRAFIC.

Pour ne pas manquer le moment, je m'approche avec mon tableau, d'un gros Anglais qui épelait le *Morning Cronique*...

SACOCHE.

Eh bien !

DUTRAFIC.

Et lui, jetant les yeux sur mon chef-d'œuvre, *you are fool*, me dit-il... Qu'est-ce que cela veut dire ?

GROQUIS.

Vous êtes fou.

DUTRAFIC.

Comment, je suis fou ?

CROQUIS.

Je traduis, mon cher.

DUTRAFIC, déroulant le tableau.

Ah ! voyons, Croquis ; vous êtes là à propos ; dites-moi donc votre avis sur ce tableau.

JULES, à part.

Nous y voici.

SACOCHE, à part.

Bien nous a pris d'avoir une réserve.

CROQUIS.

Ce tableau là... c'est une véritable croûte...

DUTRAFIC.

Comment une croûte ! que j'ai payée quinze mille francs.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, MAD. RENARD.

MAD. RENARD, qui entend les derniers mots.

C'est donc vrai, vous avez vendu votre rente, pour une folle spéculation. Je ne voulais pas croire...

DUTRAFIC, à part.

Ah ! diable. (*haut.*) Dame, on peut se tromper.

SACOCHE, à Jules.

Tenez-vous prêt. (*haut à Dutrafic.*) Oh ! le marchand de tableaux n'est pas embarrassé... il m'a remis les 15,000 francs pour acheter des rentes ; mais si vous voulez, rien de fait, il m'autorise à rompre le marché. (*il échange le tableau pour les billets.*)

DUTRAFIC.

Je l'échappe belle, on ne m'y reprendra plus.

MAD. RENARD.

Allons, courez acheter une nouvelle inscription, et passons chez le notaire.

JULES, s'avançant.

Un instant ; avant de signer, Monsieur voudra bien s'entendre avec moi sur l'obligation que voici.

MAD. RENARD, à part.

C'est le jeune homme au placet. (*haut.*) Et quelle est cette obligation ?

JULES.

Une bagatelle. (*appuyant.*) Quinze cent francs gagnés au jeu.

DUTRAFIC, à lui-même.

Aie ! je ne l'attendais pas sitôt.

MAD. RENARD, à Dutrafic.

Vous, joueur... ah ! Dutrafic. (à Jules.) Je vous remercie, Monsieur, de m'avoir éclairée. .

JULES.

Je vous devais cela après le service...

MAD. RENARD.

Qui je crois ne sera pas infructueux... le Ministre a ri, le premier commis a ri également, ils sont rentrés ensemble dans les bureaux... c'est de bon augure !

JULES, à part à Sacoche.

Je l'espère. (*haut.*) A ce que vous avez fait pour moi, Madame, si vous daigniez joindre une grâce plus grande.

MAD. RENARD.

Voyons... parlez.

JULES.

Un de mes amis intimes adore votre fillo, accordez-lui sa main...

MAD RENARD.

Rien que cela?... et cet ami, c'est...

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

Les Précédens, un Domestique, *en livrée, portant une lettre.*

LE DOMESTIQUE.

Monsieur Jules.

JULES.

C'est moi, donnez.

(*Le domestique donne la lettre et sort.*)

MAD. RENARD.

Ah ! vous êtes monsieur Jules, cela me décide tout-à-fait ; Dutrafic n'aura jamais ma fille, ni vous non plus.

SACOCHE.

Intriguez donc, et roulez avec ça...

JULES, qui a ouvert la lettre.

L'arrêt est sévère... je ne vous en dois pas moins, Madame, la communication de cette lettre du Ministre, puisque c'est à vous que je la dois.

TOUS.

Écoutons.

JULES, lit haut.

Vingt-deux mars.

MARTINGALE, notant la date.

Vingt-deux !

JULES, continuant.

« La demande de madame Renard est juste, Monsieur, la
» vôtre ne l'est pas moins... il faut cependant opter... j'ac-
» corde donc à madame Renard la recette qu'elle sollicite,
» et qui doit être gérée par son gendre futur. »

MAD. RENARD.

Et moi qui viens...

DUTRAFIQ, traverse le théâtre avec fierté.

La voilà forcée de revenir à nous.

JULES.

Permettez que j'achève. (*il continue.*) « A condition que
» ce gendre sera monsieur Jules, au nom de qui la commis-
» sion sera expédiée. Ce qui n'empêche pas que je le conserve
» dans mes bureaux, aux appointemens de 2,000 francs.

MAD. RENARD.

La volonté du ministre doit me diriger.

DUTRAFIQ.

Dites-donc que vos intérêts vous décident... c'est dans
l'ordre... après tout, j'ai quarante-cinq ans...

MARTINGALE, prend note.

Quarante-cinq.

DUTRAFIQ.

Mademoiselle Adèle est bien jeune avec ses dix-huit
ans.

MARTINGALE, prend note.

Dix-huit.

SACOCHE.

C'est ce que je disais, mon ami... Et ce tableau de l'Albane, lord Warden et la partie de billard, n'étaient que des expédiens pour...

DUTRAFIC.

Me duper.

SACOCHE.

Vous l'avez dit. (*coup d'épaule.*) Et roulez avec ça.

JULES.

Monsieur Dutrafic, dans ma situation, je rougirais de gagner 1,500 francs au jeu, autrement que par pure plaisanterie... voici votre obligation.

DUTRAFIC, la prenant.

Et vous avez parfaitement raison... voilà des principes que j'estime... ah ça, puisque vous épousez... le repas de noce que j'avais commandé, je vous le cède et sans commission... je me réserve la fourniture du mobilier.

M. DESATOUR.

Et moi la corbeille.

CROQUIS.

Si vous voulez le portrait de Madame ?

MARTINGALE, récapitulant.

Dix-huit, vingt-deux, quarante-cinq terne sec sur Strasbourg... nous verrons cette fois.

SACOCHE.

Oui, comptez là-dessus, et roulez avec ça.

VAUDEVILLE FINAL

AIR : *Chacun se retrouve à sa place*, (de Julien.)

MAD. RENARD, à sa Fille.

Puisque le hasard te sert si bien,
Je n'ai point de sermon à faire;
Mais s'attacher à qui n'a rien,

C'est sottise , pour l'ordinaire.
Mainte belle a des diamans ..
Pour avoir en femme prudente ,
Toujours dans ses attachemens , (bis.)
Consulté le taux de la rente. (bis.)

DUTRAFIG.

C'est moins par amour des écus ,
Que je cherche à tripler mes sommes ;
Que par amour pour les vertus ,
Qui gagnent l'estime des hommes.
Ah ! combien de gens mal notés ,
Que chacun aujourd'hui fréquente ,
N'ont eu cent belles qualités , (bis.)
Qu'avec cent mille écus de rente. (bis.)

JULES.

Que nos courtiers d'occasion ,
Mettent au premier bruit de guerre ,
La peur en circulation ,
Une baisse de fonds s'opère.
Mais de leurs calculs financiers ,
Combien de fois trompant l'attente ,
Les premiers coups de nos guerriers , (bis.)
Vite, ont fait remonter la rente. (bis.)

SACOCHE.

Tout se vend c'est une fureur .
On offre au rabais la science ;
On met un prix à la faveur ,
On marchande la conscience.
Il est vingt sortes d'agiots ,
Et partout l'intrigue insolente ,
Spécule sur l'orgueil des sots , (bis.)
Comme sur le cours de la rente. (bis.)

ADÈLE , au Public.

Le public est un dieu sauveur ,
Qui fait prospérer notre caisse ;
On ses dédains ou sa faveur ,
Font chez nous la hausse ou la baisse.
Applanissez donc les chemins ,
Que la fortune nous présente ;
Nos intérêts sont dans vos mains , (bis.)
Ne faites pas baisser la rente. (bis.)

FIN.

